

Au-delà de l'espace, il y a tableau, il y a scène,
dans laquelle nous pénétrons en quittant l'espace d'avant.

Scène qui devient espace s'il y a parois.

Le paysage est bien une succession de scènes, scènes qui se trouvent toujours devant nous
dans le temps et dans lesquelles nous pouvons pénétrer.
C'est en tout cas une des leçons de Versailles.

Quelqu'un qui part en voyage va nous dire "je vous enverrai une carte postale, un paysage",
mais nous ne recevons jamais de paysage, seulement une image de celui-ci, dans laquelle
il nous est impossible de pénétrer physiquement, image toujours d'un temps d'avant, d'hier.

Pourtant des images, nous en consommons en parcourant les distances d'espace à espace,
d'espace à scène, ou de scène en scène ; plus de 60.000 à la minute,
plus de 1.000.000 de millions en une vie et c'est dans le mouvement,
dans le déplacement, mouvement accéléré, que nous les consommons le plus intensément.

La carte postale de demain, cette inconnue, nous angoisse et nous prenons,
pour toute sécurité dans nos agissements, des cartes postales, les images du passé.
Cela explique, après l'absence de conclusions et de références architecturales,
le réemploi d'espaces-jardins du passé, du 17^e siècle. C'est l'arrivée de la Buxomanie,
l'excès de l'emploi du Buxus (buis) sous toutes ses formes.
Cela explique, peut-être aussi, la rénovation-restauration en cours à Versailles.

Cela explique bien d'autres manies... Déjà dans le passé, une rupture avec le sol,
maintenant une rupture dans l'évolution potentielle de l'architecture.
Une rupture dans une rupture !

Nous n'analysons pas, nous ne nous préoccupons pas des valeurs potentielles
éco-éthologiques d'un paysage avant d'agir.

Nous ne nous préoccupons pas non plus du sol sur lequel nos pieds reposent et qui est
non seulement le substrat géniteur de nos végétaux et de nos matériaux de construction,
composants de l'espace et de la scène, mais ce sol qui est aussi

le substrat du paysage,
le fond de l'espace,
le plancher de la scène.

Nous l'ignorons. Nous sommes en état de rupture avec le substrat, avec le fond et le plancher.
Le lieu se défait et l'incertitude arrive ...

... ruptures et mémoires

C'est dans les périodes incertaines que l'on rompt avec le passé immédiat
pour repiquer à un passé plus lointain.
Ce genre de situation nous a valu plusieurs ruptures historiques d'un tout autre ordre.

Rappelons-nous la première révolution écologique après la faillite du 17^e siècle...
le retour à la ferme, avec ses dessous romantiques,
provoquant les trames du paysagisme opposées au passé immédiat.

Rappelons-nous la deuxième révolution écologique, plus urbaine encore,
où l'industrialisation exponentielle liée à l'absence de sens social a donné naissance
à la cité-jardin, symbole du retour à la campagne.

Rappelons-nous, il n'y a pas si longtemps – et nous y sommes encore – la troisième révolution
écologique et le retour à la nature... à l'équilibre.
Symbolisé par la peur d'une rupture sans retour.

Un lieu défait est paysage qui se cherche.
Un lieu défait en provoque un autre.
La rupture propre à l'homme... est culture.

... mémoire et limites

Les différents types de ruptures sont étroitement liés au temps de perception,
aux distances, aux déplacements.

Perception par temps intermédiaires, marges interposées en relation directe
avec des sens de territoire... mais nous avons, par absence de mémoire, fini par oublier
les mots pour désigner les temps et les espaces.